

# Une question d'interprétation

Par Jennifer May, Julia Bentley et Charles Reeves

**En** 1997, le Canada accueillait le Sommet de la Coopération économique de l'Asie-Pacifique à Vancouver et pour l'occasion, le MAECI recrutait dans le monde entier des agents de liaison chargés d'aider les représentants des « économies membres » qui devaient y assister. Nous trois formions l'équipe affectée à la délégation chinoise : Julia était agente politique à Beijing, tandis que Jennifer et Charles suivaient un cours intensif de mandarin. Nous ne nous doutions pas de la richesse des enseignements que nous allions tirer de ce Sommet!

Une de nos tâches consistait alors à nous informer des événements parallèles prévus par les délégations, de sorte que les dispositions puissent être prises pour la sécurité et les escortes motorisées. Or, les Chinois gardaient le silence à ce sujet. Le dernier jour, nous avons découvert que les trois dignitaires chinois — le président Jiang Zemin, le vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères Qian Qichen et la ministre du Commerce international Wu Yi — assisteraient à l'inauguration d'une exposition d'art chinois au Musée des beaux-arts de Vancouver. À la dernière minute, le ministre canadien des Affaires étrangères Lloyd Axworthy a décidé de s'y rendre aussi, ne serait-ce que pour faire honneur à la présence de ces hôtes de haut rang.

Les dirigeants ont pris place devant un auditoire de plusieurs centaines de personnes, écoutant diverses allocutions prononcées en mandarin, en cantonais et en anglais. À notre grande surprise, le président Jiang s'est adressé à l'assemblée en mandarin, des propos qu'a traduits son interprète. Il est alors devenu évident que le ministre Axworthy avait l'intention de prendre la parole à son tour. Qui traduirait ses propos? L'interprète chinoise n'est engagée que pour traduire ceux de son président. L'agent du protocole du ministre s'est penché alors vers Jennifer et lui a murmuré : « Avance-toi, c'est toi qui vas traduire. »

Après 14 mois de formation, Charles et Jennifer étaient fiers du niveau de compétence qu'ils avaient atteint, mais pas au point d'interpréter un discours du président chinois. Julia a donc été mobilisée sans cérémonie, tout juste quelques minutes avant que le ministre prenne la parole. Aujourd'hui, elle ne se rappelle pas exactement ce qu'il a dit, mais seulement qu'il n'était pas facile de deviner le bon équivalent en mandarin des noms cantonais des organisateurs sino-canadiens de l'exposition.

Pour Julia, le moment le plus mémorable du Sommet aura été celui où le président Jiang, entendant les agents de sécurité discuter entre eux, les a assurés, dans un excellent anglais, qu'il n'aurait aucune hésitation à passer devant un groupe de manifestants.

Pour sa part, Charles n'oubliera jamais qu'il a dû accompagner au pied levé la ministre Wu pour une excursion de magasinage dans les boutiques de vêtements pour dames. C'est une éventualité qui n'avait pas été prévue dans la formation des agents de liaison du Sommet.

Quant à Jennifer, elle et le vice-premier ministre Qian ont bien ri quand, après l'avoir vue deux jours durant lui ouvrir les portes des immeubles et des automobiles, il lui a demandé pourquoi elle le suivait partout. Elle lui avait été présentée comme la personne qui lui remettrait son épinglette de sécurité, et non comme son agente de liaison. Encore là, il y avait matière à interprétation.

*Jennifer May est maintenant gestionnaire du programme politique à Vienne, Julia Bentley est gestionnaire du programme politique à New Delhi, et Charles Reeves est chef adjoint du Protocole et directeur des événements officiels au MAECI.*



Souvenirs du Sommet : le laissez-passer de sécurité de Jennifer May à l'occasion du Sommet de l'APEC de 1997 (en haut); Julia Bentley agit à titre d'interprète pour Lloyd Axworthy (au centre); et en compagnie du président chinois Jiang Zemin (en bas) lors du Sommet de l'APEC.